

# Surtouriste toi-même !

**O**n ne se considère jamais soi-même touriste. On se vit voyageur, vacancier, individu en villégiature, vététiste en RTT, esthète assoiffé de culture, promeneur hors des sentiers, mais touriste... jamais. On est pourtant comme lui amoureux du beau, du doux, du confortable, de l'accessible et de l'incontournable. On bade comme lui Venise, Mona Lisa, la Sagrada Família, les remparts de Carcassonne, le soleil en été, la neige en hiver, les tongs et la crème glacée, la fondue et le ski, les xurros et les bermudas... On a beau s'en défendre, on n'est pas moins touriste que les autres, et notre combi d'occase instagramé #vanlife, ne justifie pas les airs supérieurs qu'on prend au passage du camping-car de monsieur et madame Tout-le-Monde.

En France, cet agacement à l'égard du touriste est vieux comme l'apparition du tourisme à la fin du XVIIIe siècle. On appelait alors touristes les jeunes anglaises aisées venues en Europe du sud faire le Grand Tour pour parfaire leur culture, leur connaissance de l'art et leur éducation. Stendhal a popularisé le terme en France avec ses *Mémoires*

*d'un touriste* et son *Voyage dans le Midi*, dans lesquels il écrit en voyageant son mépris pour les provinciaux. À Toulouse, il couine à cause des rues « en petits pavés gris noir de la forme d'un petit rognon à la brochette » qui lui font mal aux pieds, des habitants bruyants et grossiers, et du Capitole qu'il trouve moche. Avec des considérations pareilles, on ne s'étonnera pas que les touristes aient mauvaise réputation. Et la démocratisation du tourisme n'a rien arrangé.

Dès lors, plutôt que de se plaindre des touristes et des surtouristes, pourquoi ne pas éviter soi-même d'encombrer les sites surchargés ? Si notre région (où le tourisme représente 10% du PIB et demeure la deuxième économie après l'agro-alimentaire et devant l'aéronautique) est globalement à l'abri du phénomène, il arrive que certains sites soient surchargés au plus fort de l'été. Les soulager de notre présence aura sans doute des conséquences bénéfiques. Pour ce faire, voici cinq alternatives à la visite des sites les plus fréquentés d'Occitanie. **S.V.**

## mini-guide

**Plutôt que le Pont du Gard**, classé Unesco, chef-d'œuvre architectural dans lequel les Romains ont mis toute leur science, site payant le plus visité d'Occitanie avec plus d'un million de visiteurs en 2023...

- choisissez le **Viaduc de Millau**, vaisseau regorgeant de prouesses techniques, ouvrage dessiné par Norman Foster, au profil contemporain épuré, qui a 20 ans cette année.



© DOMINIQUE VIET CPT/OCCITANIE

**Plutôt que Carcassonne** (Aude), troisième site sans billetterie le plus visité d'Occitanie (près de deux millions de visiteurs en 2023), cité fortifiée remaniée par Viollet-le-Duc devenue l'image d'Épinal de la cité médiévale...

- choisissez **Larressingle** (Gers), dont l'architecture défensive fait inmanquablement songer à la cité audoise, et lui vaut le surnom de petite Carcassonne du Gers.



© DOMINIQUE VIET CPT/OCCITANIE

**Plutôt que le gouffre de Padirac** (Lot), site spéléologique le plus visité de France avec 525 000 visiteurs en 2023 (sa beauté est inégalée, et son accessibilité idéale)...

- choisissez le **gouffre d'Esparros** (Hautes-Pyrénées), pépite des Baronnies qui se distingue par sa politique de tourisme éco-responsable (le site compte parmi les premiers à avoir conçu une mise en valeur par led, sans dégagement de chaleur ni consommation excessive).



© ENTREPOLES

**Plutôt que le cirque de Gavarnie**, classé Unesco et merveille la plus visitée des Pyrénées...

- choisissez le **cirque d'Estaubé**, autre cirque calcaire des Hautes-Pyrénées, moins fréquenté que son glorieux voisin, mais (presque) aussi beau.



© PIERRE MAYER